



# NOUVEAU GROGNE

juillet 2007 - Numéro 43

Publication du Fonds ancien & local de la médiathèque Jean-Renoir

## DIEPPE, STATIONS BALNÉAIRES 1822-2007



Les Rues de Dieppe

Ville de Dieppe

# PARIS A DIEPPE

## Les Dieppois et leurs premiers établissements de bains

*Ginette Poulet, contributrice bénévole*

Jules GAUVIN,  
Rédacteur en chef.

En ce début de saison 2007, alors qu'est inauguré un centre de balnéothérapie sobrement baptisé « Les Bains », les cimaises et les vitrines du Château-Musée accueillent une exposition sur les casinos dieppois. Une opportunité pour Quiquengrogne de se pencher sur quelques épisodes qui ont fondé la station balnéaire que nous connaissons aujourd'hui et dans laquelle les habitants de la ville trouvent leur place, ce qui ne fut pas toujours le cas, notamment dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les établissements de bains ne s'appelaient pas encore « casinos ».

# PARIS A DIEPPE

Jules GAUVIN,  
Rédacteur en chef.

CHRONIQUE DU BAIGNEUR

PARAISANT LE MARDI, LE JEUDI ET LE DIMANCHE.

Rédacteurs principaux :  
PARIS, Ed. SIEBECKER.  
DIEPPE, Louis NICOLLE.

©Fonds ancien et local : Paris à Dieppe 07.1857

## Avant la plage, le littoral

La plage de Dieppe n'existait pas avant que la Reine Hortense, mère du futur Napoléon III ne promène son regard triste depuis son modeste salon de bain, sur l'horizon. Nous sommes en 1812, et sur l'étrange s'affairent surtout des gens du peuple au travail. Il n'est alors pas question de plage, mais de "la bocquée". La plage est née avec les toutes premières incursions aristocratiques sur le rivage, articulées en trois mouvements : cérémonie du bain, puis récupération physique par l'affusion chaude dans un lieu abrité, et enfin repos par la

contemplation. Elle se définit alors par le lieu : front de mer doté d'un bâtiment balnéaire, et la pratique : retour au sec après la vague qui inclut le regard surplombant les flots dans lesquels on vient de s'ébattre. Après cela l'espace est rendu aux activités militaires et laborieuses et la plage redevient littoral.

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la plage est une construction sociale qui est encore en plein devenir. Ce constat relatif se bien des affirmations, bien des enthousiasmes relayés à cette époque par la pres-

se balnéaire, les journaux parisiens et les guides touristiques.

Le front de mer plié aux exigences de la villégiature échappera à mesure qu'il se sophistiquera, aux Dieppois et les territoires circonscrits entre la mer, le boulevard Aguado et la place de la Comédie, incluant les Établissements de Bains Froids (la vague) et Chauds, le théâtre et les quelques hôtels, alimenteront la métaphore chère aux journalistes, d'une extension des quartiers chics de la capitale.



## Un territoire en mutation

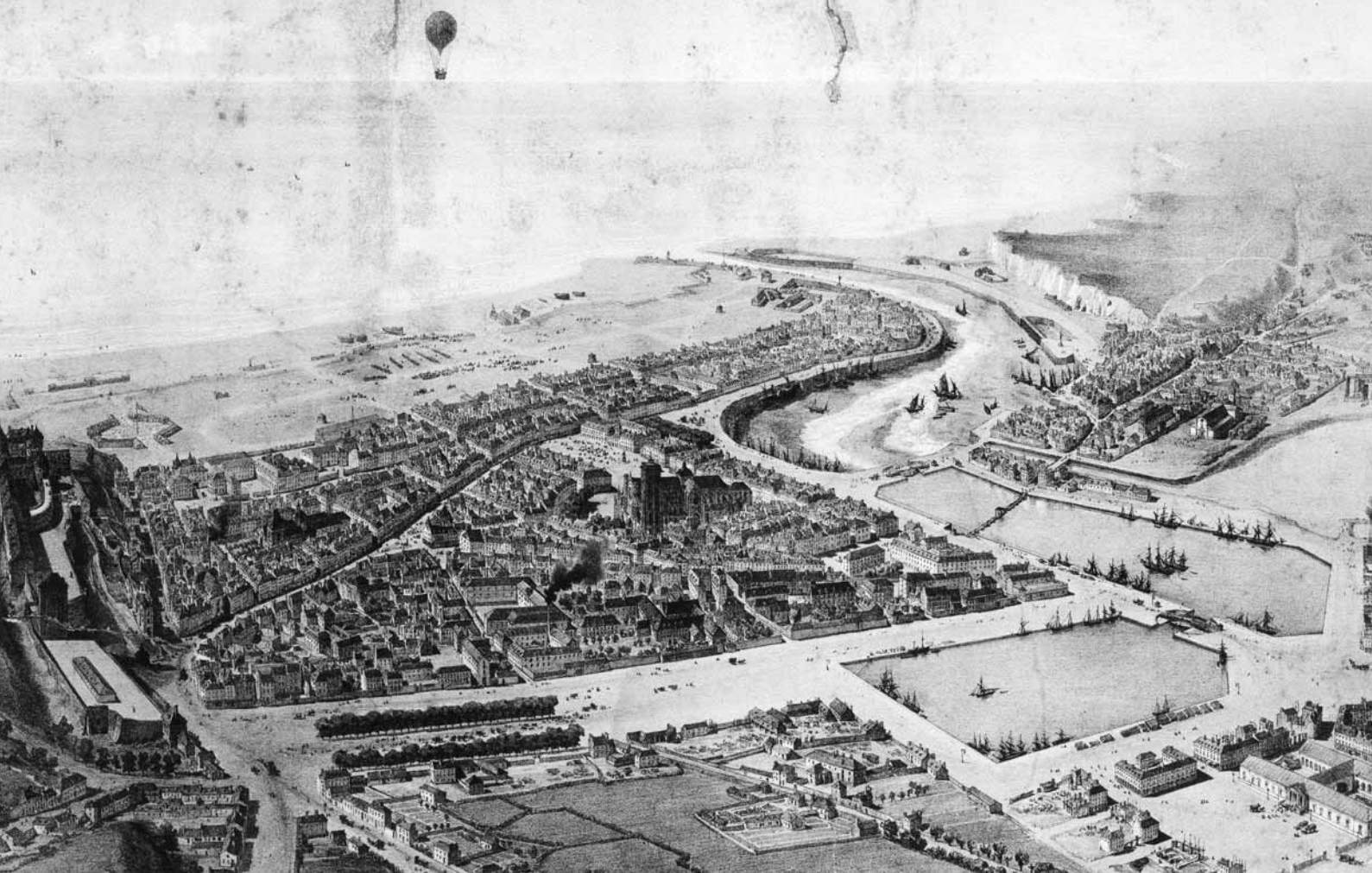
Il suffit, pour s'en convaincre, d'étudier la vue de Dieppe en ballon réalisée vers 1850, conservée au Fonds Ancien et Local de Dieppe. Elle présente une ville récemment dégagée de ses murs d'enceinte qui commence à aménager de façon significative ses quartiers périphériques et ses faubourgs. L'avant-port et les deux bassins sont mis largement en valeur tandis que le bord de mer est clairement dédié aux constructions navales. Trois tours servant de poudrières et symétriquement disposées non loin de la cité témoignent de l'activité militaire qui perdure à cet endroit. Par contre, l'Établissement des Bains Froids, posé quasiment au ras des vagues tient une position bien discrète. On a peine à imaginer que le bâtiment néoclassique peuplé d'élégants personnages en promenade qui trône sur les gravures de l'époque est le même, tant celui du plan semble insignifiant et ignoré du reste de la ville.

En ce milieu de siècle, le passage de la Duchesse de Berry date d'il y a vingt ans et les Orléanistes ont plus volontiers fréquenté Le Tréport, certains d'entre-eux ont transporté leur villégiature vers Trouville alors en pleine expansion.

Pourtant, quelques nostalgiques ont encore en mémoire la "décennie d'or" pendant laquelle Marie-Caroline, Duchesse de Berry honorait de sa présence la saison dieppoise. Afin de lui préparer un accueil digne de son rang, la Ville avait pris très tôt des risques financiers, et Monsieur De Paris, le clairvoyant poulicier qui avait mesuré tout le bien que l'on pourrait tirer d'une exploitation balnéaire du rivage se trouva rapidement dans l'obligation de céder son affaire à la toute nouvelle "Société des Bains" qui ambitionnait une station dotée d'équipements capables de fidéliser une aristocratie parisienne avide de confort.

Composée d'édiles et de notables issus des milieux d'affaires, le projet échappe décidément aux Dieppois tant les tarifs pratiqués, excluent de fait les personnes de condition modeste, et les renvoient hors de la plage.





©Fonds ancien et local: Carton 1/1 n° 42

Profitant de la démolition des anciennes portes de la ville sur le front de mer et du mur de ronde entre 1833 et 1840, Dupont, architecte de la ville, lance des appels d'offres auprès d'entrepreneurs du cru pour mener à bien ce travail. Colette Quenouille emporte fréquemment les marchés car il pratique des prix très concurrentiels. Cette situation le met dans une position privilégiée pour acquérir, lors des ventes publiques, les matériaux de démolition: grès, pierres, planches et poutres. Cette petite entreprise marche suffisamment bien, pour qu'au printemps 1834, il ose défier la Société des Bains administrée par le Comte de Brancas, en installant sur quatre-vingt mètres à l'Ouest du Grand Établissement des Bains, une construction balnéaire qu'il veut populaire. Voilà de quoi largement provoquer la colère des administrateurs pour qui les temps sont durs. Trois ans plus tôt, l'année 1830 a vu la chute de Charles X, la fuite des souverains et de la Duchesse de Berry. Cette année-là, la société des Bains Caroline, trop confiante, avait investi dans l'ajout d'une glacière dans la falaise, afin de répondre aux attentes d'une société estivale raffinée. La crise politique se répercuta naturellement sur la fréquentation de la station et ce fut une saison calamiteuse pour les actionnaires de la

Société: aucun dividende ne fut distribué. Les saisons suivantes connurent une désaffection de la clientèle aristocratique, peu pressée de revenir dans un endroit qui avait fait les beaux jours de la fine fleur de la Restauration

## BAINS DE MER.

Compagnie  
Dieppoise.

©Fonds ancien et local:  
En tête de la Compagnie Dieppoise: IM 197-22

aujourd'hui en disgrâce. Le souvenir de la Duchesse planait toujours à Dieppe.

En 1831, malgré les injonctions de la commune, les administrateurs de la Société des Bains tardent à débaptiser les Bains Caroline. Il est urgent que le souvenir de la Restauration s'éloigne. Cependant, tandis que les gérants de la station dieppoise connaissent

une période de récession, l'administration communale tire des bilans plutôt optimistes.

En effet, ils constatent en 1830 « qu'avec la haute société la ville a repris de l'éclat », des immeubles sont restaurés, des bâtiments neufs érigés. « *Les magasins élégants ont remplacé les boutiques obscures qui attestaient de l'inactivité de la commune. Le travail de l'ivoire, oublié un temps, a repris faveur. Dans la Manufacture des Dentelles même, on fait marcher de front l'éducation morale des enfants et l'apprentissage de leur état qui assure à cette branche si intéressante de l'ancien commerce de Dieppe une prospérité nouvelle [...]. La dette considérable dans la caisse municipale a été non seulement comblée mais des constructions importantes ont été érigées: salle de spectacle, abattoir, fontaines publiques, collège.* »

Cette prospérité est due en autres choses, à l'augmentation des recettes de l'octroi; en effet, la présence de personnes aisées a entraîné une augmentation des produits de consommation entrant dans la ville. La municipalité eut l'idée judicieuse de les taxer plus fortement. Aucun document d'archive ne semble évoquer les réactions des habitants de la ville qui durent subir une forte augmentation du prix des denrées.

## Dieppe, une plage populaire ?

C'est donc dans ce contexte, que Colette Quenouille se porte concurrent de l'établissement de bain préexistant, et défend le projet de faire de Dieppe une station populaire en pratiquant des prix plus modiques. Il affirme ainsi la propriété d'un nouvel espace jouxtant le premier destiné à la pratique du bain de mer. Si la bienséance veut qu'hommes et femmes se baignent séparément, le sieur Quenouille entend ne point pratiquer la ségrégation par la fortune. Les réactions des administrateurs ne tardent pas : dans une lettre comminatoire, ceux-ci exhortent la municipalité à bouter Quenouille hors de ce territoire, affirmant qu'en choisissant une fréquentation raffinée, ils ont toujours œuvré pour le bien de la collectivité, et que, loin de favoriser leurs intérêts privés, cette clientèle choisie assure des retombées économiques non négligeables dans la cité. Par conséquent, l'établissement du sieur Quenouille accueillant des personnes de moindre qualité, est largement indésirable, d'autant que les manières de ces baigneurs ne sont pas recommandables : on se plaint en effet du mélange volontaire et involontaire des sexes lors des baignades. Quenouille rétorque que, de toute façon, Dieppe est trop cher et la clientèle déserte l'endroit, il ajoute que, par ailleurs, les prix de la Société Anonyme sont tellement prohibitifs que les gens en sont réduits à se déshabiller sur le galet pour ne pas se ruiner. Il conclut en affirmant que plus Dieppe acceptera de baigneurs, mieux ce sera pour les finances de la ville.

La fureur des administrateurs est à son apogée lorsque l'entrepreneur, colle ses

tentes mobiles immédiatement contre celles de la Société Anonyme. Il se dit que des rixes éclatèrent entre les maîtres-baigneurs du Grand Établissement et ceux des bains populaires. Quoi qu'il en soit, ces derniers survécurent jusqu'en 1857, année où la ville de Dieppe proposa une indemnité à Colette Quenouille pour évacuer le front de mer lors de la construction du nouvel établissement, ce qu'il accepta de fort mauvaise grâce moyennant une augmentation non négligeable de la somme initialement prévue.

L'exposition "Casinos" au musée montre d'ailleurs des gravures sur lesquelles figurent les éphémères Bains Quenouille.

Entre 1830 et 1850, l'activité balnéaire fonctionne tant bien que mal à Dieppe. Les baigneurs sont trop peu nombreux et pas suffisamment prestigieux pour que l'on se lance dans des investissements coûteux. Le premier établissement de bains perdure donc et supporte le voisinage des Bains Quenouille tandis que l'on s'accorde tout juste les quelques réparations nécessaires.



©Château-musée de Dieppe



©Château-musée de Dieppe

## Une visite impériale



©Fonds ancien et local. Carton 3/1 n° 16

Lorsqu'en 1853, l'Empereur Napoléon III fait annoncer un prochain séjour dans la station, l'état du front de mer est loin de pouvoir rivaliser avec une station lancée comme Trouville qui connaît son heure de gloire. Effectivement, le souverain, qui séjourne à Dieppe du 20 août au 10 septembre déplore un tel état des lieux. Dès son arrivée, il demande à ce que les chantiers de construction et de réparation des bateaux évacuent le bord de mer, cet espace devant revenir aux installations balnéaires. De même, les vestiges des fortifications comme les tours poudrières et les restes de la banquée doivent disparaître. Il ambitionne pour le front de mer une sorte de grand jardin alternant massifs de fleurs et pelouses, agrémenté de chemins définissant des parcours pour la promenade à la manière des jardins anglais. L'Impératrice Eugénie transpose sur le papier le projet impérial, et le dessin est transmis aux administrateurs de la commune qui s'empressent de le mettre en œuvre. Les militaires, sur ordre du Ministre de la Guerre, s'activent comme jamais pour transformer l'espace et quelques jours plus tard, une pelouse traversée de passages commence à voir le jour. Les travaux sont financés par les crédits alloués aux frais de

réception pour l'Empereur. Lorsqu'il repart en septembre, la ville de Dieppe qui caresse l'espoir de se hisser au titre de résidence impériale, est acquise à l'idée de doter la plage d'un nouvel établissement de bains.

En 1857, la gazette balnéaire Paris à Dieppe par un communiqué du Maire de la Ville, Monsieur Leclerc-Lefebvre, développe tous les avantages consécutifs à la venue de l'Empereur dans un article intitulé: « Fêtes d'inauguration du Nouvel Établissement de Bains »

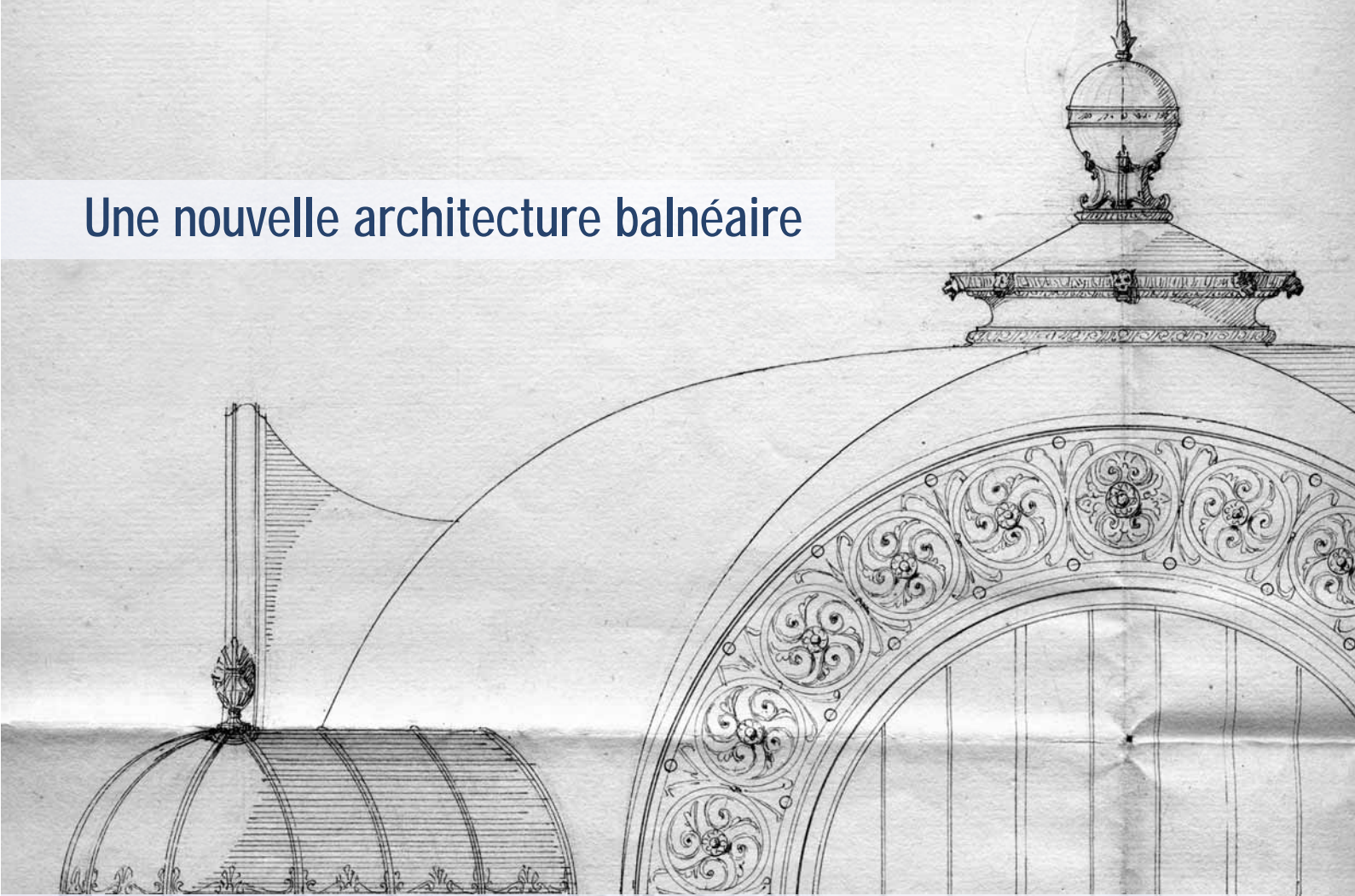
*« Chers concitoyens, La visite dont leurs Majestés Impériales daignèrent honorer notre cité, où elles se plurent à répandre tant de bienfaits, a laissé dans vos esprits et dans vos cœurs, des souvenirs impérissables... Parmi les augustes témoignages dont la ville est redevable à sa Majesté l'Empereur; et dont elle lui sera éternellement reconnaissante, figure au premier plan, la transformation de la plage en promenade publique, projet à la réalisation duquel s'est associé avec bienveillance M. le Ministre de la Guerre.*

*Cette transformation, si féconde pour la ville, devait, dans la pensée de l'Empereur être couronnée par la construction d'un vaste établissement qui vint régénérer les bains de Dieppe. »*



©Fonds ancien et local: Carton 3/1 n° 17

# Une nouvelle architecture balnéaire



La visite de Napoléon III a permis à la ville de se tourner résolument vers l'avenir et offrir à la station un nouvel établissement de bains dotée d'une architecture bien plus innovante que celle des établissements de Basse-Normandie. En effet, depuis 1851, en matière d'avant-garde architecturale, les regards sont tournés vers Londres qui a construit pour sa première Exposition Universelle un bâtiment d'une audace inouïe: le Crystal Palace.

La philosophie qui avait présidé à la conception de cette grande exposition et

exprimée par la Society of Arts s'est parfaitement illustrée dans le bâtiment qui a accueilli la manifestation. « Du grand art, dans ce pays, il y a abondance, de l'industrie mécanique et de l'invention, il a profusion sans pareille. La seule chose qui reste encore à faire est d'effectuer la combinaison des deux, marier le grand art avec l'habileté mécanique. »

La construction de ce nouveau type d'architecture est par conséquent, révolutionnaire. De métal et de verre, le bâtiment consiste en plusieurs modules assemblés. Si les cri-

tiques dénoncent cette "serre à légumes", les partisans apprécient, la facilité de montage, la luminosité et l'impression d'immensité que dégage ce monument innovant.

Le second établissement de bains dieppois sera donc de fonte et de verre dans la lignée du désormais célèbre Crystal Palace.

Les "Nouveaux Bains" voient le jour, peu avant l'été 1857, et les chroniqueurs de "Paris à Dieppe" s'assurent l'exclusivité de la description, dès avant l'inauguration: les embellissements de tous genres opérés à Dieppe en moins d'une année, surtout la création du nouvel et splendide établissement de Bains, s'ils prouvent combien l'administration locale prend à tâche de suivre le mouvement d'une époque appelée à juste titre "l'ère des grandes et utiles constructions" démontrent par contre-coup que le "Faubourg Maritime de Paris" se met plus que jamais à l'abri de toute espèce de concurrence.



©Fonds ancien et local: Carton 3/4 n° 15

©Fonds ancien et local: Plan de l'architecte Lehmann pour le deuxième casino, 1857: IM 197-21



Ci-dessus et page suivante ©Fonds ancien et local : l'Assiette au Beurre, n° 74, 1902 : G26

Suivent des descriptions laudatives sur l'agencement des salles et les décorations intérieures. Mais tout d'abord, c'est le jardin qui retient l'attention. Les journalistes apprécient la verdure et le jet d'eau central, autant d'invitations à des promenades rafraîchissantes après une séance de contemplation de l'horizon depuis une terrasse surplombant le rivage, qui a triplé, nous dit-on, de largeur. Ils se félicitent aussi des dimensions de la vaste salle de bal baptisée "Le Pavillon des Fêtes". Les galeries extérieures remportent tous les suffrages : Là, quel point de vue magnifique ! D'un côté la plage avec ses gazons et ses promeneurs, de l'autre, la mer avec ses voiles blanches...

Preuve s'il en est, que le terme "plage" désigne toujours les aménagements construits sur le littoral, avec en position centrale, l'établissement de bains, offrant, après l'avoir traversé ou contourné, l'accès à la mer.

Objet des nouveaux "désirs de rivages", les chroniqueurs poursuivent en anticipant l'inévitable fréquentation élégante, et ainsi mise en appétit, la haute société ne saurait boudier ce nouveau lieu de plaisir, en particulier, les femmes. Les galeries vitrées sont larges... Nos élégantes pourront y broder, babiller, minauder à l'aise. La terrasse du bord de l'eau a été triplée de largeur, et si c'est pour faire place aux crinolines de ces dames, comme le prétend un de nos amis, ce sera la première fois que ces affreux jupons d'acier auront été bons à quelque chose...

Évidemment, le bâtiment connu des détracteurs et l'architecte Lehman auteur retenu du projet, fut critiqué : malgré les verrières, l'ensemble, selon certains manquait de légèreté. Enfin, il faut bien avouer que d'après tous les témoignages, cet établissement de bain semble dédié à la villégiature dans ses pratiques les plus mondaines, il offre effectivement galeries, salons et salles de bal, mais aucune allusion à la pratique du bain de mer : il n'en est tout simplement pas question, et si quelques lignes plus loin dans l'article, le journaliste déplo-

re le manque de vestiaires, il ne s'agit certes pas des antiques salles de cure désormais passées de mode, mais de vestiaires destinés à accueillir les burnous de soie de ces dames lors des soirs de bal.

On l'aura compris, la population dieppoise ne figurait pas parmi les candidats aux attractions proposées par cet établissement. Cependant, dans son extrême bienveillance, et sans doute obéissant à une volonté politique - cet aménagement de la plage n'était-il pas le fruit de la visite de l'Empereur, et le peuple devait lui en être reconnaissant ? - le maire fit organiser une "journée portes ouvertes" durant laquelle les Dieppois eurent le privilège de pénétrer à l'intérieur de l'établissement. Les comptes-rendus dans la presse balnéaire locale sont édifiants : le bon peuple s'égare chez les riches. La rubrique "Chroniques dieppoises" l'exprime en ces termes : *« Ah ! qu'elle était charmante à voir jeudi dernier, cette famille de travailleurs s'extasiant, s'enthousiasmant, se repaissant, pour ainsi dire par tous les pores, du spectacle de tant de choses si nouvelles pour ses yeux et son intelligence [...] Ces hommes, ces femmes, ces marmots de tous les âges, endimanchés, bariolés de tant de couleurs disparues, vêtus de tant de nippes oubliées depuis cinquante années dans les antiques bahuts des ancêtres, semblaient remettre tout à coup devant les yeux, une génération antérieure à notre époque [...] Les femmes se faisaient remarquer particulièrement par le sérieux et la dignité de leur démarche... Toutefois, quelques-unes allaient se pavanant, s'asseyant, se regardant, se mirant de tous côtés, avec une joie enfantine à déridier le front d'un journaliste platement insulté par un Monsieur Lenoir quelconque. Les hommes chantaient, criaient, battaient des mains. Les marmots se bousculaient, se déchiraient, s'égratignaient, se roulaient et se trémoussaient en applaudissant comme des bienheureux... tout cela avec une verve à fendre les oreilles, une désinvolture, un sans-gêne à*



*faire bondir le cœur de plaisir. J'avais des larmes dans les yeux! J'étais aux bons et beaux jours de ma jeunesse. »*

Nous sommes bien loin des bruissements soyeux des jupons balayant le parquet de la salle de bal, des toilettes claires arpentant à petits pas les galeries. Nous sommes bien loin des minauderies féminines, du babil des jeunes filles et des conversations graves des messieurs, trouant la fumée bleue des Havanes dans la salle de billard. Cette foule bigarrée, démodée, bruyante et trépidante, ce sont les Dieppois s'appropriant dans la frénésie de cette trop courte journée des lieux qui leur seront ensuite interdits.

En ce milieu de XIX<sup>e</sup> siècle, Dieppe avec son deuxième établissement de bains tente de reconquérir l'aristocratie désormais fidèle aux plages de Basse-Normandie. La tâche sera difficile, en effet les milieux proches de Napoléon III, et en particulier son demi-frère, le Duc de Morny fréquentent Trouville et fondent Deauville: les milieux de la Banque et des Affaires sont là, et une autre élite est en train d'émerger sur ces nouvelles plages à la mode: la haute bourgeoisie. Pour l'heure, Dieppe s'enorgueillit de son nouveau front de mer, et si cet établissement de bains que l'on n'appelle pas encore Casino, n'a presque plus rien à voir avec le précédent, encore orienté vers le bain de mer, pratique devenue ensuite anecdotique au regard de la variété des festivités estivales, cela ne peut qu'éloigner les Dieppois de leur plage de galets. Le casino mauresque creusera l'écart entre les préoccupations du peuple et les activités mondaines. Il faudra attendre le début du XX<sup>e</sup>.



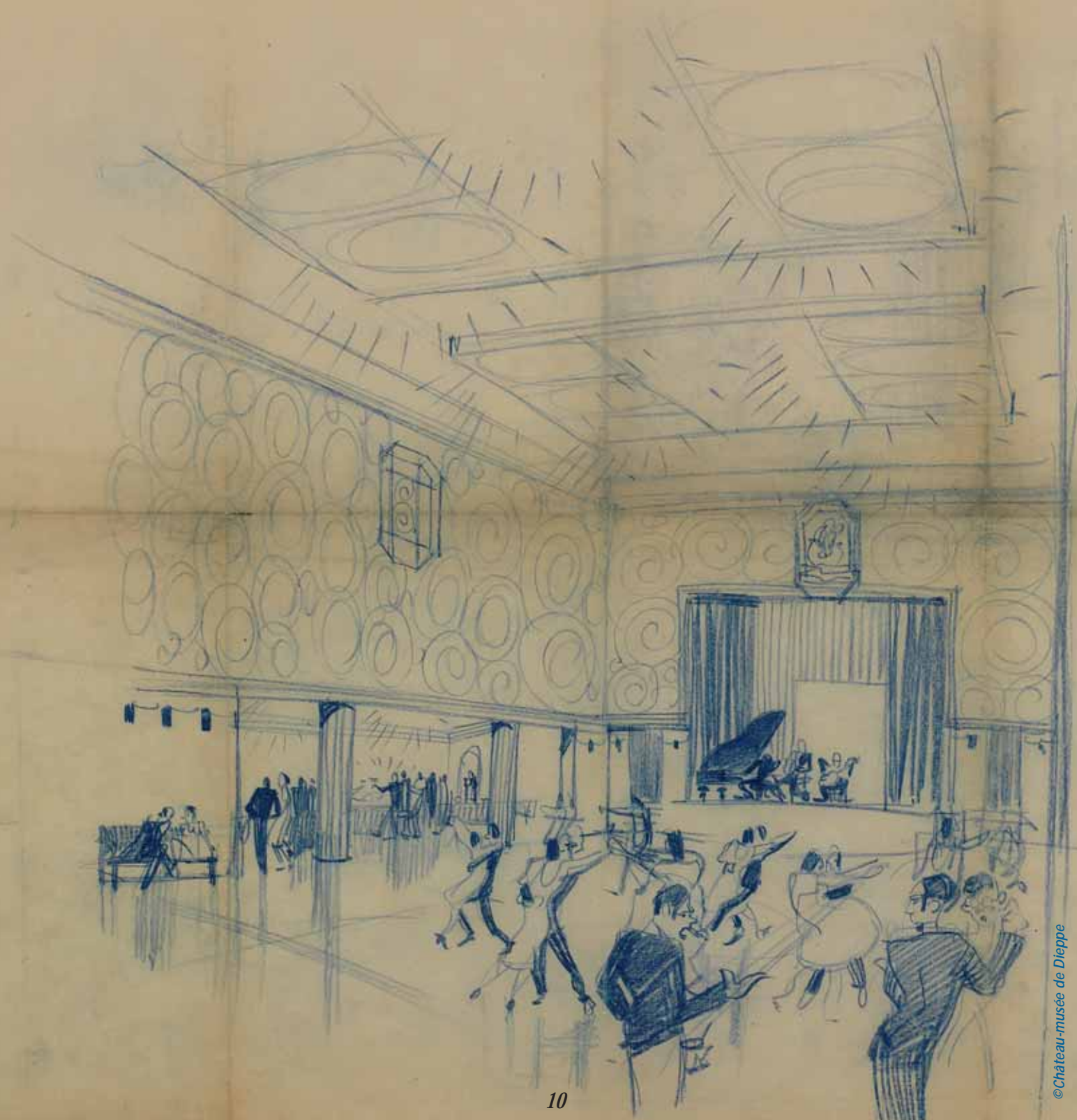
siècle, et plus précisément les Années Trente, pour qu'une pratique populaire rapproche de façon régulière les habitants de la ville et leur casino. Celui-ci, reconstruit dans le style du Bauhaus, héberge en effet une salle dans laquelle les Dieppois renouent avec le rire et l'émotion en compagnie de Gaby Morlay ou Charles Vanel: le cinéma parlant arrive au Casino de Dieppe et les Dieppois sont au rendez-vous.

©Fonds ancien et local: Carton 3/1 n° 47



# Une ville, cinq casinos

Anaïs Kot





©Fonds ancien et local : Carton 3/1 n° 11

## 1822-1856

En 1822, la première Société Anonyme des Bains de mer de Dieppe voit le jour grâce aux efforts du comte de Brancas, sous-préfet de la ville.

Celui-ci, considérant que l'Établissement des Bains de M. de Paris ne présentait pas tout le luxe et le confort nécessaire à la nouvelle clientèle aristocratique, décida en effet « *de fonder une société par action de 500 francs composée de personnes les plus honorables et dont l'unique but était de faciliter un établissement utile et agréable, tant pour les personnes dont la santé a fait des bains de mer un besoin que pour l'ornement et l'avantage de la ville* ».

Un luxueux Établissement des Bains de mer est donc édifié en 1822. Pour le financer, la Société Anonyme de l'Établissement des Bains de mer de la ville de Dieppe met en vente 400 actions de 500 francs. Ce nouveau complexe balnéaire ouvre ses portes le 1er mai 1822, il est conçu par l'architecte Pierre Châtelain.

Cet établissement entouré d'un jardin, appelé le « *Nouvel établissement* », peut être considéré comme le premier Casino de Dieppe. On y trouve en effet déjà des jeux, dont une salle destinée au billard et une seconde réservée aux adeptes des cartes, des échecs, des dames, etc... La disposition des pièces y est telle que l'on pro-

©Fonds ancien et local : Carton 3/1 n° 1



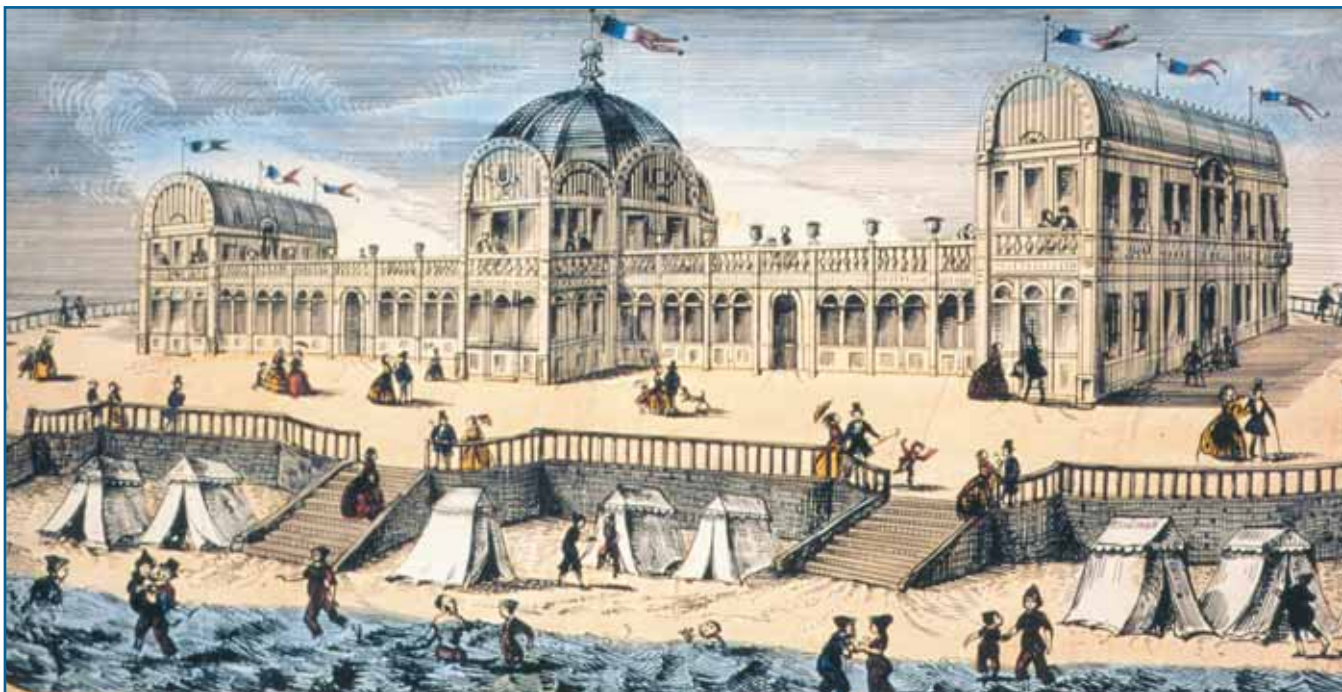
fitte à la fois du spectacle de la mer et du jardin à l'anglaise. Cette architecture, résolument tournée vers la mer, est incontestablement un fait nouveau pour l'époque.

La venue à Dieppe en août de Marie-Caroline, duchesse de Berry, va être déterminante pour l'avenir du tourisme balnéaire dans la ville. C'est en effet elle qui, accompagnée de ses dames d'honneur et d'une grande partie de sa cour, va lancer à Dieppe la grande mode des bains de mer. Elle y reviendra chaque année de 1824 à 1829, six semaines environ. En son honneur, la Société Anonyme des Bains de mer de Dieppe fut rebaptisée la Société des Bains Caroline.

Avec la duchesse de Berry, Dieppe devient très vite la plage à la mode. La saison des bains se caractérise par une intense vie culturelle : en 1824, à l'occasion de la venue de la duchesse, la Ville de Dieppe transforme l'ancienne chapelle du Couvent des Minimes en salle de spectacles ; un théâtre est même construit en 1826 (le petit théâtre).



©Fonds ancien et local : Carton 3/1 n° 6



©Fonds ancien et local : Carton 3/1 n° 19

# 1857-1886

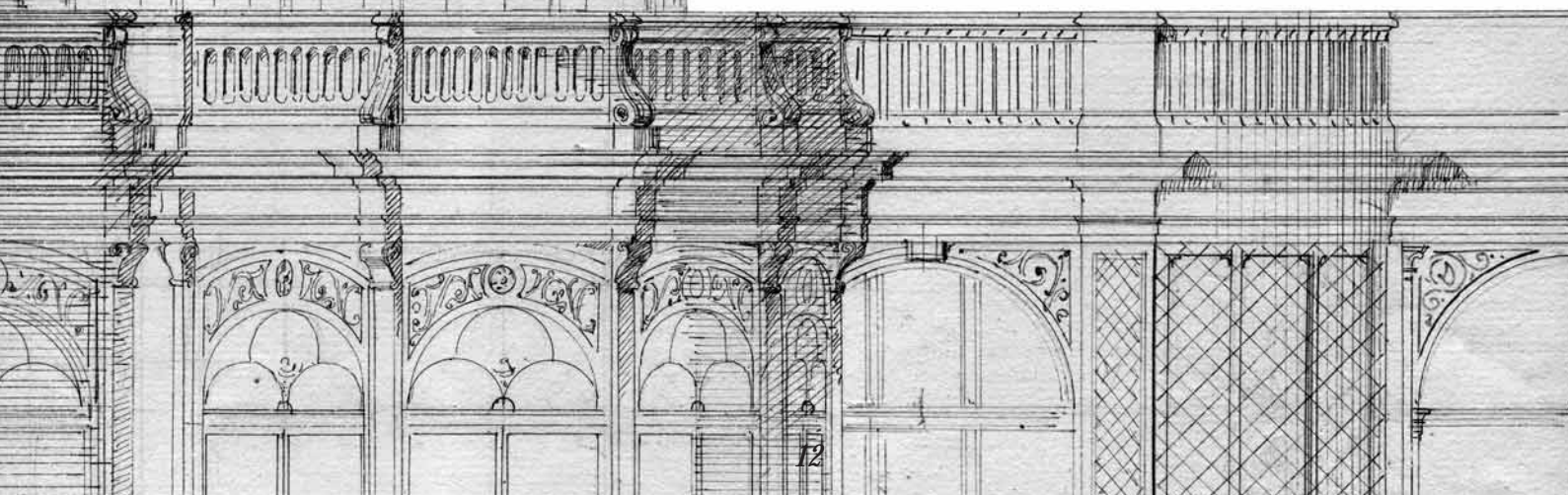
La mode des bains de mer connaît un nouvel essor grâce au développement du chemin de fer ; les travaux de la ligne Dieppe-Rouen sont achevés en 1848. La Compagnie de l'Ouest favorise l'émergence des trains de plaisir, destinés exclusivement aux riches vacanciers parisiens, c'est donc tout naturellement qu'en 1857 on achève la construction d'un tout nouveau casino, d'après les plans de l'architecte Lehmann.

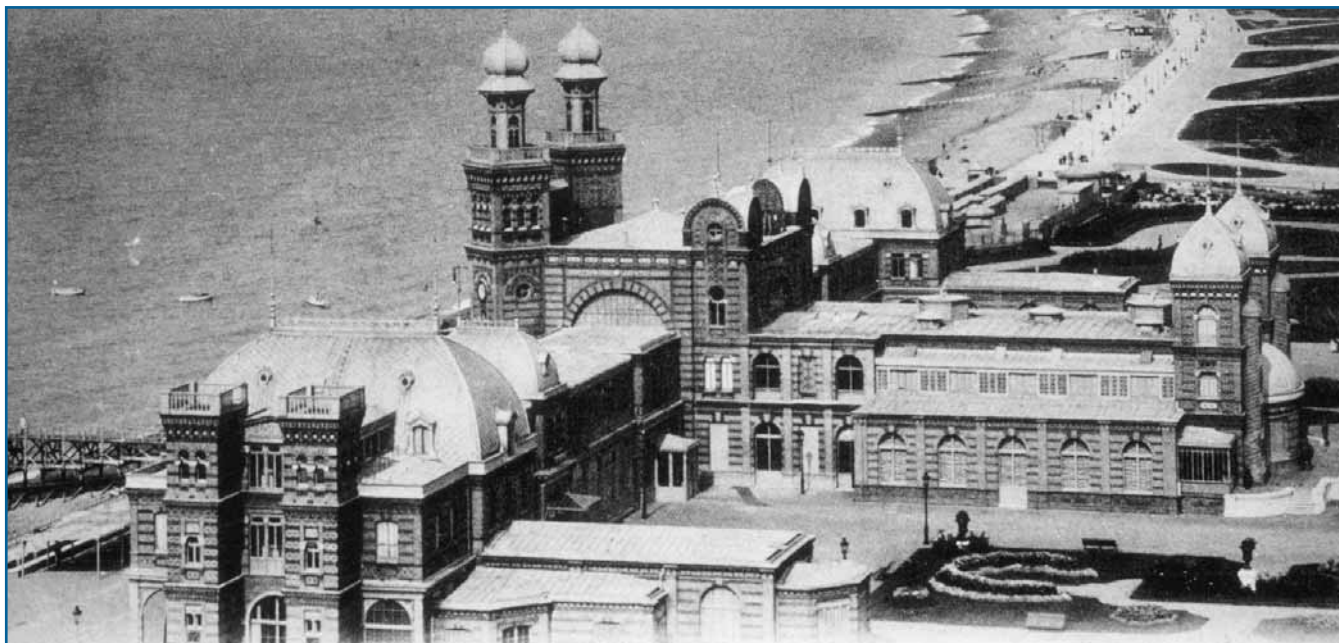
Décrit par ses contemporains comme « *un véritable palais de fonte et de verre* », Ce second casino, celui du second Empire et des débuts de la troisième République, marque la période faste des bains de mer sur les « grandes » plages normandes. La saison venue, l'ensemble de la haute société parisienne et étrangère se presse sur les plages.

Parallèlement, les activités balnéaires se diversifient, à Dieppe comme dans toutes les autres stations balnéaires de Normandie. L'hippodrome, le théâtre et surtout le Casino deviennent les centres de cette vie estivale. Au sein de ce dernier, les salons de conversation et de lecture se multiplient ; la salle des fêtes, à l'origine polyvalente, fait place à des salles de bal et de concerts. Un gymnase est aménagé dès 1878. Enfin, le nouveau Casino comporte une salle réservée au cercle de baccara dans le pavillon de droite. Le Casino devient ainsi le centre de plaisirs multiples n'ayant que peu de rapports directs avec la mer et les bains.



©Fonds ancien et local : Carton 3/1 n° 14





©Fonds ancien et local: Carton 3/1 n° 54

## 1886-1926

En 1886, le bail du Casino est concédé à M. Isidore Bloch, sous réserve que celui-ci s'engage à accomplir un certain nombre de travaux :

- restauration de l'Établissement des Bains chauds
- construction d'un nouveau Casino
- installation d'un café-restaurant dans ce Casino
- restauration du théâtre de la ville
- agrandissement des jardins du Casino, création d'un promenoir sur la terrasse et d'un kiosque
- reconstruction du Bazar

Le nouveau Casino est inauguré dès l'été 1886. De style mauresque, il s'appuie sur l'ancien bâtiment central, flanqué de quatre tours carrées et de deux ailes. Il abrite une immense salle des fêtes de 500 m<sup>2</sup>. L'architecte Durville lui donna le style oriental qui faisait alors fureur. Pour faciliter les bains, une estacade de bois de trois étages descend de la promenade à la mer. Toutes les anciennes constructions existant à gauche du Casino ont fait place à de vastes pelouses. Du côté droit, le jardin a été considérablement agrandi ; il occupe ainsi une surface de 7 hectares et s'étend sur une longueur de plus de 400 m. Ce Casino est celui de la Belle Époque. De nombreuses personnes de renom, des artistes (Renoir, Monet, Gauguin, etc...) des écrivains, des musi-

ciens fréquentent alors la plage.

En 1895, les Domaines et le Génie vendent les terrains de la plage à la Ville de Dieppe qui y entreprend des travaux d'embellissement et élargit le boulevard Aguado. En 1897, sur la falaise de l'ouest, est ouvert un des premiers golfs de France. En juillet 1900, une nouvelle



©Fonds ancien et local: Carton 3/1 n° 31

gare maritime est mise en service pour un meilleur accueil des touristes britanniques. En 1901, la Ville entreprend la construction d'un boulevard maritime et d'une digue promenade qui longent les galets, de la jetée à la falaise ouest.

La première guerre mondiale va brusquement interrompre l'activité de la station. Le Casino ferme ses portes et

est transformé en hôpital. Après 1918, Dieppe peine à retrouver sa prospérité du demi-siècle passé. Ce n'est qu'en 1920 que la saison va reprendre petit à petit. Le 21 janvier 1925, la commune de Dieppe est érigée en station climatique par décret. Un Chambre d'Industrie Climatique, composée de médecins, d'hôte-

liers, de commerçants et de membres des associations et syndicats constitués en vue du développement de la station, est alors créée. La même année, le Casino de style mauresque, bien que peu endommagé par la guerre, apparaît définitivement dépassé, quand l'Exposition des Arts décoratifs déclenche la première offensive de l'art moderne.



©Fonds ancien et local : Carton 3/1

## 1926-1942

En 1926, Dieppe décide de mettre ses équipements au goût du jour et de construire un nouvel ensemble balnéaire. Parallèlement, elle choisit d'affermier le Casino au groupe Alexandre Bloch, qui en est le Président administrateur général (le bail d'Isidore Bloch, renouvelé en 1900, arrivait à expiration le 30 septembre 1926).



©Fonds ancien et local : Carton 3/1

Le projet initial est établi par les architectes Lechevallier et Chevignard. En février 1928, la municipalité s'émue du retard apporté dans les travaux et de nouveaux plans sont élaborés par M. Jourde architecte. Après la faillite de la Société du Casino en 1931, la Ville se voit contrainte de procéder elle-même

aux frais des travaux d'achèvement, tout en obligeant la société (devenue la "nouvelle" Société Anonyme des Stations Balnéaires de la Manche) à lui rembourser intégralement la somme dépensée. La Ville entreprend donc des travaux de première nécessité, en particulier l'aménagement de l'Établissement des Bains de mer et la réfection complète de l'aile gauche du Casino. Ainsi, c'est par tranches successives que l'opération de rajeunissement s'effectue de novembre 1926 à juin 1932. Outre son architecture résolument moderne le nouvel ensemble voit ses jardins remplacés par une galerie marchande s'étendant en quart de cercle de part et d'autre de l'entrée. Dans les années 1930, le tourisme balnéaire à Dieppe est relancé avec la création des congés payés et l'accès aux vacances d'une clientèle plus modeste. La seconde guerre mondiale va stopper net la vie du nouveau Casino. Dès les débuts de la guerre, il est transformé en hôpital militaire britannique, puis dès leur arrivée, les allemands commencent à le faire sauter à la dynamite, car il constitue une gêne pour les tirs en mer. Lors du raid 19 août 1942, les bâtiments servent d'abri aux soldats canadiens, le 21 août les Allemands le détruisent définitivement.

Après la seconde guerre mondiale, une longue période de latence s'installe. En effet, la plage a été transformée en champ de mines et une dizaine d'années vont être nécessaires pour la remettre en état. Dans l'attente d'une nouvelle construction, un Casino en bois est édifié sur le bord de mer.

Un jardin d'enfants est aménagé en 1952, par suite de la construction des tennis, lesquels ont nécessité un terrassement très important, supprimant ainsi l'ancien jardin du Casino utilisé par les enfants. À la même époque, la digue du bord de mer est refaite et prolongée à l'ouest jusqu'au « Bas Fort Blanc ». Sous une partie de cette digue formant pont-promenade sont édifiées 48 cabines individuelles et un Casino provisoire, « La Rotonde ».

De 1955 à 1960, de nouveaux équipements viennent compléter cet ensemble : un centre de thalassothérapie, une piscine olympique, un golf miniature, les gradins des tennis ainsi que le bar-dancing de la Rotonde. La réalisation de cet ensemble balnéaire est confiée aux architectes Marcel Hélon et Jean Pittick. Le nouveau casino, quant à lui, s'inspire des plans de l'architecte M. Tougard.

En 1961, le cinquième et dernier Casino de Dieppe est inauguré. Ce Casino comporte, outre les salles de jeux, un restaurant panoramique et une grande salle de spectacle. Contrairement à ses prédécesseurs, il ne se situe pas directement en bord de mer mais en limite du centre ville, à côté des « Tourelles ». Seules les annexes balnéaires du Casino demeurent au bord de la plage.

## 1946-1961

Cette même année, la Ville de Dieppe, qui postule au titre de « station balnéaire », dresse ainsi le bilan des installations balnéaires réalisées :

- un centre de natation avec piscine olympique d'eau de mer
- un établissement de thalassothérapie et balnéothérapie comportant des bains chauds d'eau de mer
- un Casino
- un bar dancing à la Rotonde
- un parc de jeux pour enfants
- un minigolf
- 6 courts de tennis avec gradins
- un boulevard promenade sous lequel se trouvent 48 cabines.

### Sources bibliographiques

Fonds Ancien et Local de la Ville de Dieppe :

Plans de Dieppe : carton n° 3/1

Paris à Dieppe, journal des baigneurs : année 1857

Archives locales : IN 206-15, : aménagement du front de mer, 1837-1852

### Périodiques :

Quiquengrogne n° 21,

Villégiature dieppoise, les prémices du tourisme dans une ville industrielle, juin 2000.

Quiquengrogne, Hors série : Cinq casinos pour Dieppe, juillet 2000

### QUIQUENGROGNE

Médiathèque Jean Renoir Fonds ancien & local,

quai Bérigny 76 374 Dieppe CEDEX

Tél. 02 35 06 63 35 fax 02 35 82 45 56

Courriel : [bm.renoirancien@mairie-dieppe.fr](mailto:bm.renoirancien@mairie-dieppe.fr)

#### Directeur de la publication :

Edouard Leveau, maire de Dieppe.

#### Comité de rédaction :

Annie Ouvry, Bernadette

Lassalle, Olivier Nidelet, Pierre Ickowicz,

Stephanie Soleansky, Patrick Michel Olivier

Pouillet, Ginette Pouillet, Pascal Lagadec.

ISSN 1278-6330.


**Conception :** Service Communication,

Ville de Dieppe.

**Impression :** Imprimerie Dieppoise

Couverture et quatrième de couverture :

Fonds ancien et local : Carton 15/14 et Carton 15/19



1886-1927

CHÂTEAU-MUSÉE DE DIEPPE

24 JUIN - 7 OCTOBRE 2007

EXPOSITION

**LA PLAGE LA PLUS PROCHE DE PARIS  
ROUTE AUTODROME**



Genes

**OUVERTS  
DE PAQUES A FIN SEPTEMBRE**

**LE CASINO  
LE GOLF  
LES HOTELS**

**DIEPPE**